

éloppés d'obscurité, toujours délicats, d'Origène, ou de leurs traductions latines et autres n différents états. On éprouve soi-même l'impression d'être en face d'une sorte de guide e quelque Mont Saint-Michel, qui saurait tout de son monument, qui en connaîtrait même les toiles d'araignée. Au nom d'Origène a été associé à jamais celui de Grégoire le haumatarge. C'était au III<sup>e</sup> siècle. Pour le XX<sup>e</sup>, le destin aura voulu que ce soit celui 'H. Crouzel, de l'Institut Catholique de Toulouse, longtemps directeur et toujours fidèle : exhaustif chroniqueur origénien du B. L. E. !

B. de GUIBERT s. j.

## NOTES ET CRITIQUES

### I

#### ENCORE HIPPOLYTE ET LA "TRADITION APOSTOLIQUE"

Depuis mon article de 1987 dans ce *Bulletin* (pp. 5-25), de nombreux travaux ont été publiés sur Hippolyte en général et sur la *Tradition apostolique*, en particulier. Relevons d'abord un article de Mgr Victor Saxer, qui parut à la même date à Louvain : *Institution et charisme dans les textes canonico-liturgiques et autres du troisième siècle* (1) : c'était sa contribution à un colloque tenu à Strasbourg en 1983 sur *L'Institution et les pouvoirs dans les Eglises de l'Antiquité à nos jours*. En 1988, dans *Ecclesia orans*, sous le titre *Novelles perspectives pour la prétendue "Tradition apostolique"* (2), Marcel Metzger cherche, dit-il, à mettre "en évidence les incohérences de la thèse attribuant l'écrit en question à Hippolyte de Rome". Au contraire, la même année, J. Frickel, voulant réfuter la distinction entre deux Hippolytes, acceptée "comme hypothèse de travail" par V. Loi et Manlio Simonetti dans les *Ricerche su Ippolito* de 1977, essaie de prouver par une analyse liturgique et doctrinale l'identité d'auteur de l'*Elenchos* et du *Contra Noetum* (3). Mais deux livres parus en 1989 revêtent une particulière importance. D'abord, les *Nuove ricerche su Ippolito* (4), rapportant les interventions au cours d'un table ronde à l'Institut Augustinianum de Rome et d'autres contributions annexes de ceux qui avaient participé aux *Ricerche* de 1977 : Manlio Simonetti, Pasquale Testini, Margherita Guarducci, Josef Frickel, Victor Saxer, Enrica Follieri, auxquels s'ajoute Sever J. Voicu ; Vincenzo Loi était mort entre temps. Ce volume remet en cause encore plus profondément que celui de 1977 nos certitudes sur Hippolyte. Enfin, la cinquième édition par A. Gherards du grand ouvrage de Dom Bernard Botte : *La "Tradition apostolique" de saint Hippolyte, Essai de reconstitution* (5).

(1) Dans *Miscellanea historicae ecclesiasticae* VIII (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique 72), pp. 41-65.

(2) *Ecclesia orans* 5, 1988, pp. 241-259.

(3) *Das Dunkel um Hippolyt von Rom, ein Lösungsvorschlag : die Schriften Elenchos und Contra Noetum*, Graz, 1988 (*Grazer theologische Studien* 13), 325 pages ; cf. recension de ce livre par H. Crouzel, *Bull. lit. eccl.* 92, 1991, pp. 60-61.

(4) Roma, 1989 (*Studia Ephemeridis "Augustinianum"* 30).

(5) München, Aschendorff, 1989 (*Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen* 39).

C'est à partir de cette réédition de la *Tradition apostolique*, avec ses apports et ses lacunes, que j'essaierai de rendre compte des controverses récentes. Notons d'abord que A. Gerhards s'est refusé à toucher au texte et à l'apparat critique ou même à en modifier la pagination : pour éviter les difficultés de références, il a seulement numéroté les lignes des pages de droite (traduction française) comme l'étaient celles des pages de gauche. C'est à la fin du volume, pp. 111-126, qu'il a réuni toutes les remarques critiques concernant l'établissement du texte ou la traduction émises par divers historiens ou philologues depuis 1964 jusqu'en 1988 : la liste de ceux-ci est donnée pp. 127-128. Chaque remarque est rapportée au mot ou à la formule qu'elle vise, en indiquant le chapitre de la *Tradition*, la page et la ligne. A vrai dire, en les parcourant, on garde l'impression qu'il s'agit surtout de points de détail qui demeurent discutables, mais qui ne mettent pas en cause l'essentiel. Une mention particulière doit cependant être faite des débats soulevés par la formule "L'Esprit saint dans la Sainte Eglise" et par la séquence des rites postbaptismaux.

Par ailleurs, dans les trois *Addenda* qu'il avait apportés à sa 4<sup>e</sup> édition en 1972, B. Botte avait déjà répondu à des objections de fond qui lui avaient été adressées. Ces *Addenda* sont intégrés fidèlement à la 5<sup>e</sup> édition. Le premier est inséré, comme le voulait l'auteur, dans l'*Introduction*, p. XXVII : il concerne le traité des charismes qui précède le texte de la *Tradition* dans les *Constitutions apostoliques* : était-ce le *Peri charismaton* attribué à Hippolyte par la liste inscrite sur le siège de la fameuse statue de la Bibliothèque de Vaïcane ? A cette question, B. Botte avait apporté une réponse fermement négative dans son intervention à la Conférence patristique d'Oxford en 1971 ; il résume ici sa communication, négligeant, à mon avis, de montrer que ce problème n'avait d'intérêt que pour ceux qui entendaient - et entendent toujours - récuser par là l'identité de la *Tradition* : unissant les trois lignes de l'inscription de la statue, ils ne voient comme œuvre d'Hippolyte qu'un Traité de "la *Tradition apostolique sur les charismes*", ce qui ne correspondrait pas à l'ouvrage que nous avons sous les yeux. V. Saxer montrera bientôt (6) que cette lecture de l'inscription ne se soutient pas ; d'ailleurs nous retrouverons plus loin de plus sérieuses questions concernant la statue. Mais, qu'on le veuille ou non, le Prologue conservé par plusieurs témoins du texte et surtout par la version latine explique bien qu'après avoir parlé des charismes l'auteur va aborder "l'essentiel de la tradition qui convient aux Eglises".

La seconde addition de Dom Botte a pris place p. 115 : elle vise à assurer, contre L. Bouyer et, avant lui, Gregory Dix, l'existence d'une épîcèse dans l'anaphore d'Hippolyte. Là encore, B. Botte ne faisait que rappeler et résumer la critique plus développée qu'il en avait faite dès 1966 dans les *Recherches de théologie ancienne et médiévale* (7). Mais c'est un débat qui ne dépasse pas le cercle des liturgistes et qui est aujourd'hui plutôt oublié.

En revanche, la troisième addition, trop brève, insérée p. 125, concerne le fragment d'Ochrid, dont B. Botte ne pouvait imaginer alors qu'il soulèverait tant de passions et servirait de cheval de bataille pour rejeter l'authenticité hippolytine par un nouveau moyen : récuser le titre de *Tradition apostolique* au profit de *Diataxeis tôn apostolôn*. J'ai expliqué précédemment (8) comment cette appellation, acceptée hâtivement par Marcel Richard et d'autres, était incompatible avec le genre littéraire du document et s'expliquait par la présence de celui-ci dans des collections canoniques dont la première partie

(6) Article Hippolyte, sous presse dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. (7) 33, 1966, pp. 183-186.

(8) *Bull. de lit. eccl.* 88, 1987, pp. 7-12. — Cf. V. SAXER, *La tradition nei testi canonico-liturgici...*, dans *La tradizione, forma e modi*, Roma 1990 (*Studia Ephemeridis "Augustinianum"* 31), pp. 254-257.

est constituée par la *Didascalie des Apôtres* et la seconde par ce que l'on a appelé *Apostolische Kirchenordnung* : c'est le cas de la version latine. Visiblement, on n'a pas compris l'originalité de la *Tradition*, qui se distingue des autres règlements canoniques parce qu'elle ne se présente pas comme l'œuvre propre des Apôtres ; ainsi M. Metzger : "dans l'ensemble de littérature liturgico-canonique, on ne trouve aucun titre comportant le mot *Paradosis*, mais uniquement des mots comme *Règlements, Ordonnances, Constitutions, Enseignement*" (9) ; il estime donc que la référence modeste que l'auteur fait aux Apôtres dans sa conclusion (*apostolicam traditionem*) "correspond à une étape ancienne de diffusion pacifique de ces traditions avant que des contestations ne conduisent à renforcer la mention de l'origine apostolique par le recours massif à la pseudépigraphie" (10). C'est oublier l'antériorité de la *Diataxeis*, quelle que soit la leçon que l'on choisit pour son titre. Au fond, le débat sur *Diataxeis tôn apostolôn* visait beaucoup moins l'authenticité hippolytine du document que son ancienneté : "l'attribution du *document x* à Hippolyte de Rome permettrait de disposer d'un document romain de la plus haute antiquité, du début du III<sup>e</sup> siècle! Quelle aubaine!" (11). L'histoire doit se traiter avec plus de sérénité : Hippolyte ou non, la *Tradition* est en fait solidement liée par son *Sitz in Leben*, comme le montre V. Saxer dans ses nombreux travaux (12). Mais il y a, sous-jacent à ce débat, un autre problème : la notion même de tradition, comme je l'ai signalé, trop brièvement sans doute, dans mon article de 1987.

C'est en lisant l'*Introduction* de Dom Botte que l'on prend le plus conscience de l'extraordinaire évolution des problèmes concernant Hippolyte : le texte qu'il avait écrit en 1963 n'a reçu en effet aucune modification, sinon l'addition voulue par lui en 1972 concernant le *Peri charismaton* mentionné plus haut (13). Or, d'entrée de jeu, à la suite d'ailleurs de Schwartz et Connolly, il prenait argument de la liste des "œuvres attribuées à Hippolyte sur le socle de la statue trouvée en 1551 à l'Agro Verano" : "on est en droit, disait-il, de conclure que le titulaire de la statue est bien l'auteur de la *Tradition apostolique*, à identifier avec la prétendue *Constitution de l'Eglise égyptienne* ; et puisque certains des titres cités sur le socle de la statue figurent dans les œuvres attribuées à Hippolyte, on peut conclure que la *Tradition apostolique* est l'œuvre d'Hippolyte" (14). Or, tant la statue que la liste des œuvres ont subi ces derniers temps les plus rudes coups de la critique.

Pour ce qui est de la statue, j'ai déjà rapporté précédemment (15) les objections graves de J. M. Hanssens et les résultats des études de 1974 et 1977 de Margherita Guar-

9 - Article cité *supra* (note 2), p. 247.

10 - *Ibid.*, p. 253.

11 - *Ibid.*, p. 255.

12 - Notamment, dans *Nuove ricerche...*, pp. 43-60 ; cf. Id., *Figura corporis et sanguinis Domini, une formule eucharistique des premiers siècles chez Tertullien, Hippolyte et Ambroise, dans Rivista di archeologia cristiana* 47, 1971, pp. 65-89 ; *Les rites de l'initiation chrétienne du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle...*, Spoleto, 1988 (*Centro italiano di studi sull'alto medioevo* 7), pp. 109-119.

13 - Ni B. Botte en 1972, ni les éditeurs de 1989 n'ont corrigé l'erreur concernant le principal manuscrit de la version bohémienne : c'est Berlin, Öffentliche wissenschaftliche Bibliothek, et non British Museum : cf. W. TULL & J. LEIPOLDT, *Der koptische Text der Kirchenordnung Hippolyts*, Berlin, 1954, pp. xi-xiv. L'édition R. G. COQUIN des *Canons d'Hippolyte* n'est pas mentionnée dans les *Addenda* de 1972, bien qu'elle ait paru en 1966 ; elle est signalée dans les *Addenda* de 1989, p. 119.

14 - Ed. 1963, p. XI ; éd. 1989, p. XIII.

15 - *Bull. de lit. eccl.* 88, 1987, pp. 14-19. J. M. HANSENS, *La liturgie d'Hippolyte* [1], 2. éd., Roma 1965 (*Orientalia christiana analecta* 155), pp. 216-229.

ducci : c'est la transformation, faite vers 1550, de ce qui restait d'un personnage féminin, sans doute Themista de Lampascus, assis sur une cathédre de philosophe. Exécuté dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, ce marbre avait reçu, entre 222 et 235, les célèbres inscriptions : compuit, table pascalle, liste d'ouvrages. Où et quand a-t-il été trouvé et comment on en a fait une statue d'Hippolyte, c'est ce que, dans une nouvelle étude (16), M. Guarducci essaie de clarifier en présentant le dossier littéraire et des pièces d'archives. Sa conclusion est toute négative : on ne sait rien sur la statue avant son installation en 1551 dans la Bibliothèque Vaticane : les informations fournies par les textes sont trop imprécises et même contradictoires. Cependant P. Testini (17) a apporté le témoignage archéologique et épigraphique des fouilles qu'il a faites à l'Isola sacra : la basilique de saint Hippolyte sise à cet endroit était un monument votif ayant reçu des reliques, non la cathédrale d'un prélat évêque de Porto : ce qui met fin d'ailleurs à une légende ; or c'était le seul site dédié à saint Hippolyte connu au XVI<sup>e</sup> siècle. Il reste donc à expliquer comment on a pu dire et écrire à cette époque que la statue avait été découverte aux environs de l'Agro Verano, alors que le souvenir en cette région de la catacombe et de la memoria d'Hippolyte était, semble-t-il, perdu (18) ? Assurément, c'est la présence des inscriptions sur la cathédre qui est à l'origine de l'identification de la statue ou de sa transformation en Hippolyte. Mais comment expliquer la présence - "sconcertante" pour M. Simonetti (19) - de ces inscriptions, notamment de la liste des œuvres, gravée de façon si étonnante sur le dossier ? J. Fricke fait pour cela une hypothèse : la statue aurait pu être primitivement placée dans la Bibliothèque du Panthéon (20) ; d'où M. Guarducci suggère que c'est là que l'on y aurait alors inscrit le catalogue des ouvrages contenus dans l'armoire voisine (21). Et M. Simonetti (22) parle de la "vanificazione" de la statue et, du coup, de la liste des œuvres, puisque la statue était comme la charnière qui unissait l'*Elenchos* aux œuvres mentionnées par Eusèbe et Jérôme (23).

D'ailleurs, faut-il parler d'un ou deux Hippolytes, devant la confusion qui règne dans les notices d'Eusèbe, Jérôme et des autres ? Tout en rejetant le fanéomatique Josipe évoqué par P. Nautin en 1947 à la grande colère de Marcel Richard, M. Simonetti renforce fermement (24) contre J. Fricke la dualité des Hippolytes, déjà entrevue par lui et par V. Loi en 1977 : il n'est pas possible que l'*Elenchos* et le *Contra Noetum* soient du

16 - *Nuove ricerche*, pp. 61-74.

17 - *Ibid.*, pp. 7-22.

18 - *Ibid.*, pp. 11-13 ; opinion contraire de M. GUARDUCCI, *ibid.*, pp. 68-69 : car il y avait mention du "cymiterium beati Hippolyti martyris iuxta sanctum Laurentium" dans la notice d'Adrien I<sup>er</sup> du *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 511. D'ailleurs P. TESTINI, *Nuove ricerche*..., p. 22, après avoir écarté Porto, conclut : "Con ciò si rafforza, mi pare, il nesso tra l'Ippolito autore della opere ricordate sul marmo e lo scrittore-martire depositò nel sottostante cimitero".

19 - *Ibid.*..., p. 123 et note 144 : "L'aspetto sconcertante della nuova realtà della statua è dato dalla presenza di epigrafi cristiane sulla statua di una figura femminile, che con ogni probabilità aveva rappresentato originariamente una filosofa epicurea e certo non aveva al cui rapporto con Ippolito. L'ipotesi, già ricordata, della personificazione è condizione necessaria, ma non sufficiente a chiarire del tutto la presenza delle iscrizioni ; e le spiegazioni proposte a tal proposito dalla Guarducci e da me non pretendono di eccedere un modesto grado di plausibilità".

20 - J. FRICKE, *ouvr.* cité note 3, pp. 86 et suiv.

21 - *Nuove ricerche*..., p. 73.

22 - *Ibid.*, p. 116.

23 - *Ibid.*, p. 117.

24 - *Ibid.*, pp. 75-76 et note 3.

même auteur ; de sa longue analyse il conclut que la plupart des ouvrages connus ou dont les titres sont indiqués par Eusèbe et Jérôme seraient d'un Hippolyte oriental ; seuls resteraient à l'Hippolyte romain l'*Elenchos* évidemment, à cause du témoignage personnel qu'il donne au Livre X, le *Peri Pantos*, peut-être la *Chronique*. Il pencherait pour l'origine orientale de la *Tradition apostolique* (25). En tout cas, comme le rappelle V. Saxer (26), l'existence d'un Hippolyte romain, schismatique puis martyr en 235, est solidement attestée par l'épigraphie, la *Deposito martyrum*, l'*Epitome* félicien. Le dernier mot n'est donc pas encore dit sur Hippolyte et la *Tradition apostolique*.

A. Gerhards, dans son *Vorwort* de la 5<sup>e</sup> édition Botte, évoque le rôle joué par le moine du Mont César dans le mouvement liturgique, évoque le rôle joué par le initié par sa formation de bibliste à la critique textuelle. Familier des langues orientales et dire, après Schwarz, Connolly et Dix, le dossier de la *Tradition apostolique*. "Peu importe", oserais-je répéter encore après lui, qu'elle soit d'Hippolyte ou d'un autre : "elle est le document le plus ancien et le plus précieux pour l'histoire de la liturgie et des institutions du III<sup>e</sup> siècle" (27) ; et A. Gerhards remarque : "Boutte pouvait-il se douter, lorsqu'à la Noël 1961, il signait la préface de sa première édition, de l'influence qu'aurait l'ordination pour la réforme liturgique entreprise par Vatican II ? Il suffit de rappeler que que la II<sup>e</sup> Prière eucharistique désormais la prière même de la *Tradition apostolique* et l'ecclésiologie de la *Tradition*, dont le témoignage est rappelé plusieurs fois dans les notes de *Lumen Gentium* et de *Presbyterorum ordinis* (28) a suscité de nombreuses études, comme on peut s'en rendre compte en parcourant la bibliographie des pages 129-130 de Gerhards. C'est son importance ecclésiologique qui explique l'intérêt, parfois le refus passionné, dont la *Tradition apostolique* a fait l'objet durant ces dernières décennies. Cela même ne peut qu'encourager à la poursuite des recherches destinées à dissiper l'obscurité (*das Dunkel*) qui entoure la personnalité et l'œuvre d'Hippolyte.

Aimé Georges MARTIMORT

## II

### POUR UNE THÉOLOGIE BIBLIQUE DE LA CRÉATION

Les drames écologiques, qui épanouissent un peu partout dans le monde leurs fleurs vénéuses, sont pour beaucoup de chrétiens - pour les autres aussi - un sérieux coup de semonce. Tout à l'admiration béate de l'homme construisant librement son histoire, à la

25 - *Ibid.*, pp. 127-128, note 160.

26 - *Ibid.*, pp. 43-60.

27 - B. BOTTE, *Le texte de la Tradition apostolique*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 22, 1955, p. 161 ; cf. *Trad. apost.*, éd. 1963 p. XVII ; éd. 1989, p. XIX ; A. G. MARTIMORT, *Bull. lit. eccl.* 88, 1987, p. 7.

28 - *Lumen gentium*, n° 21, notes 19 et 20 ; n° 26, note 56 ; *Presbyterorum ordinis*, n° 7, notes 35 et 37, cette dernière citant un passage de la prière d'ordination du prêtre ; au n° 29 de *Lumen ad sacerdotium* sed ad ministerium" manus imponitur ; il est vrai que, cette fois, dans la note 74, la référence indiquée est "Constitutiones Ecclesiae Aegyptiacae" (dans *Acta synodalia*, respectivement III, 8, pp. 801, 807, 810 ; IV, 6, p. 718) : je ne m'explique pas que M. Metzger, *op. cit.*, p. 250, note 28, n'ait remarqué que cette dernière.